Avant-propos, La recherche du bonheur

Cette année le thème associe des œuvres qui offrent trois visions particulières du bonheur, plus précisément de sa quête. La particularité de ses œuvres tient en effet au fait qu'aucune d'entre elles ne donne le bonheur comme un acquis. Il est au mieux un idéal, un objectif qui s'inscrirait dans la nature humaine…mais bien souvent il est posé comme étant caractéristique d'une condition humaine malheureuse. L'homme en effet apparaît bien souvent comme cet être chancelant, hésitant, conditionné par une chimère qui le destine à la souffrance : il est condamné à errer, donc à chercher un état de satisfaction parfait, mais il ne l'atteint jamais.

L'homme, un être qui cherche ce qui ne peut être posséder ? Ce n'est pas le moindre des paradoxes d'entrevoir que celui qui cherche sans cesse le bonheur est peut-être par là même victime du malheur. **Les voix du romancier, du dramaturge et du philosophe divergent, mais au-delà des différences, prime le constat que l'homme est tout sauf heureux.** D'un côté, il s'agit de « chercher » pour le philosophe et pour celui en quête d'un trésor. De l'autre, il s'agit de représenter combien est absurde une telle quête pour le dramaturge : chercher, chercher et encore chercher ne sert à rien, le temps passe et il est trop tard. Dans les trois œuvres, rien n'est tenu pour définitif. Même pour le sage qui connaît le chemin de l'ataraxie : la vie peut être heureuse pour celui qui la sait brève. De même pour Alexis : la rédemption finale, la découverte de l'amour, se fait en fin de vie. Et Vania est peut-être celui qui le dit le mieux : à quoi sert d'avoir trouvé ce qui pourrait rendre heureux quand c'est pour réaliser que la vieillesse nous empêche d'en jouir ?

Bref, pas de discours sur le bonheur sans le sentiment d'une profonde injustice du temps, sans une lucidité grinçante sur la tragédie du quotidien. **De fait, un des thèmes récurrents qui associe les trois œuvres est le temps. Chaque œuvre en propose une vision singulière, souvent tragique, parfois comme pouvant conduire à l'espoir.** Vient-on toujours trop tard ? Au contraire, ce que disent les trois œuvres c'est que le bonheur est là, dans le présent. Le pathétique de cette quête universelle tient qu'il n'est jamais saisi à temps, soit par excès d'aveuglement, soit par défaut de lucidité. Le philosophe conseille, attaque cet

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français
La recherche du bonheur
Avant-propos

homme passif qui se lamente. Que l'homme compte en effet tout le temps qu'il a perdu à se désespérer, à se laisser vivre, à boire et dormir, et ce qui lui paraît une vie longue se révèlera pathétiquement brève, absurde. De son côté, Alexis voyage, cherche un trésor qu'il croyait ailleurs pour mieux découvrir que tout était là pour être heureux. Enfin, Vania ne cesse de le souligner : il a eu de la chance mais il n'a pas su la saisir à temps. Ne restent que les regrets, la haine du présent, le dégoût de soi-même.

Chaque étude propose un traitement sur la recherche du bonheur en analysant le rôle particulier du temps, celui-ci étant nécessairement lié à ce qu'est la bonheur. Qu'il soit absent ou présent, le bonheur interroge toujours le statut de la condition humaine : l'homme est-il un être déchu, condamné à errer sans espoir ? Un être pour qui le bonheur n'est que l'objet d'une croyance folle, croyance en une rédemption future ? Un être raisonnable quand l'objet de sa quête est voué à lui échapper ? C'est ce que déterminera l'étude de chaque œuvre, chacune proposant une vision particulière de ce qu'est l'homme et de ses espoirs fondés, déraisonnables ou vains.

Eric COBAST

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.